



**HAL**  
open science

# Les théories conspirationnistes à l'heure du COVID-19 : enjeux psychiques de la pensée complotiste face aux crises.

Florent Poupart

## ► To cite this version:

Florent Poupart. Les théories conspirationnistes à l'heure du COVID-19 : enjeux psychiques de la pensée complotiste face aux crises.. La santé mentale sur les campus universitaires face aux défis contemporains: de la discrimination à la COVID-19. Regards croisés: Communication, Droit et Psychologie., Oct 2020, Toulouse, France. hal-03357496

**HAL Id: hal-03357496**

**<https://hal.science/hal-03357496>**

Submitted on 28 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**SMCU2020 Colloquium  
26-27 October, 2020**

**Template for the full communication text  
Document type pour le texte complet des communications  
Documento estándar para el texto completo de las comunicaciones.**

Nom First name Apellido	POUPART
Prénom Name Nombre	Florent
Adresse email Email address Dirección de correo electrónico	flo_pou@hotmail.com

**Rappel des consignes rédactionnelles du colloque :**

Le texte de votre communication peut être en Français, Anglais ou Espagnol.  
Nous vous rappelons que votre communication doit comprendre 30000 caractères au maximum (notes et espaces compris, bibliographie non incluse)  
Merci de bien vouloir utiliser uniquement ce document comme trame de votre communication.

**Reminder of the conference instructions:**

The text of your communication can be in French, English or Spanish.  
We remind you that your communication must contain a maximum of 30,000 characters (notes and spaces included, bibliography not included)  
Please use only this document as the frame of your communication.

**Recordatorio de las instrucciones editoriales para el congreso :**

El texto de su comunicación puede estar en francés, inglés o español.  
Le recordamos que su comunicación debe contener un máximo de 30,000 caracteres (notas y espacios incluidos, bibliografía no incluida)  
Utilice solo este documento como marco de su comunicación.

**Insérer ici le titre complet de votre communication.**

**Insert here the full title of your communication**

**Inserte aquí el título completo de su comunicación :**

# Les théories conspirationnistes à l'heure du COVID-19 : enjeux psychiques de la pensée complotiste face aux crises

Insérer ici le nom et les affiliations du / des auteurs

Insert here the name and affiliations of the author (s)

Inserte aquí el nombre y las afiliaciones del autor (es)

Laboratoire Cliniques Psychopathologique et Interculturelle (EA 4591), Université Toulouse Jean Jaurès

Saisir ci-dessous le texte complet de votre communication

Enter here the full text of your communication

Ingresa aquí el texto completo de su comunicación.

NB :

Styles de texte à utiliser (pré-configurés dans le document)

Text styles to use (pre-configured in the document)

Estilos de texto para usar (preconfigurados en el documento)

**Titre 1**

**Titre 2**

**Titre 3**

*Sous-titre*

Normal text

! Puce

- Sous niveau de puce

La crise sanitaire mondiale que nous traversons s'accompagne de son lot d'idéologies radicales et attise la pensée conspirationniste ambiante. À l'occasion de ce colloque consacré à la santé mentale dans les universités dans le contexte du COVID-19, je propose d'interroger la place et la fonction des croyances complotistes face à la crise. Je commencerai par faire un état des lieux du conspirationnisme, avant de présenter une brève revue de la littérature scientifique consacrée ces derniers mois aux théories du complot relatives à la crise du coronavirus à travers le monde. Ensuite, je défendrai l'intérêt d'une approche clinique du conspirationnisme, afin d'en soulever les enjeux métapsychologiques et psychopathologiques.

## 1. État des lieux du conspirationnisme

Le conspirationnisme se définit comme la conviction que les grands événements qui secouent le monde sont orchestrés en secret par des puissants, qui tirent dans l'ombre les ficelles de la politique, de l'économie, des médias, influencent le cours des événements en cachette, et agissent contre l'intérêt général. La caractéristique de ces croyances est qu'elles ne reposent

sur aucune preuve, mais uniquement sur des intuitions, des soupçons, des procès d'intention, des doutes, des questionnements, et sont pourtant présentées comme des vérités.

Deux études ont été réalisées en décembre 2017 et décembre 2018 par l'IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès (organisation politique proche du Parti Socialiste français) et l'Observatoire du conspirationnisme (*Conspiracy Watch*) auprès d'un échantillon représentatif de la population française. Ces deux enquêtes, menées avant la crise sanitaire, ont démontré que seul un Français sur cinq est hermétique aux théories du complot. À l'inverse, près d'un français sur quatre y est particulièrement poreux : entre 20 et 25 % des sondés disaient adhérer à au moins cinq des dix énoncés complotistes qui leur ont été présentés. En voici quelques exemples : « le ministère de la santé est de mèche avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la réalité sur la nocivité des vaccins ; La CIA est impliquée dans l'assassinat du président J. F. Kennedy ; Le virus du sida a été créé en laboratoire et testé sur la population africaine avant de se répandre à travers le monde ; Les groupes terroristes djihadistes sont en réalité manipulés par les services secrets occidentaux », etc. L'adhésion à ce type de croyances concerne donc, à différents degrés, près de quatre personnes sur cinq : cela suggère qu'il s'agit d'un phénomène psychique universel, une pente naturelle de l'esprit humain.

Selon ces études, le phénomène touche plus particulièrement les moins de 35 ans, les personnes les moins diplômées et les catégories sociales les plus défavorisées. L'université a donc un rôle central à jouer dans la lutte contre le complotisme. Elle doit plus que jamais assumer auprès du plus grand nombre ses fonctions de formation à la démarche de pensée, à l'esprit critique, à la vérification de la fiabilité des sources, à la sélection des informations pertinentes, ceci dans un contexte où le marché cognitif, sur Internet, est immense et incontrôlé, donc propice au biais de confirmation : chacun peut aisément trouver une confirmation à ses propres croyances (Bronner, 2013). Nous avons naturellement tendance à baigner dans un milieu informationnel qui flatte nos convictions, quelles qu'elles soient. Cela est renforcé par les algorithmes qui régulent l'accès à l'information sur les moteurs de recherche, les réseaux sociaux ou les banques de données vidéo : ils ont tendance à renforcer nos convictions, en nous dirigeant préférentiellement vers des contenus qui les confirment, et en éloignant ceux qui les contredisent. Ainsi, tout concourt à maintenir l'utilisateur d'Internet dans l'illusion que ses convictions sont partagées par le plus grand nombre et, finalement, que ses croyances sont des vérités.

L'étude de référence sur le conspirationnisme est la conférence donnée en 1963 par l'historien

américain Richard Hofstadter. Il décrit dans la vie politique américaine un « style paranoïaque », caractérisé par l'outrance, le sentiment de suspicion, le fantasme de conspiration, la croyance en l'existence d'un grand complot international, insidieux et destructeur. Plus récemment, les psychologues ont étudié les caractéristiques individuelles de ceux qui adhèrent aux théories du complot. Ils ont observé un lien positif entre les croyances conspirationnistes et le cynisme politique, la défense des principes démocratiques, la défiance envers l'autorité ou encore les croyances paranormales. Ces croyances sont en revanche corrélées négativement avec l'estime de soi, l'intelligence cristallisée, et l'agréabilité (Swami *et al.*, 2011). D'un point de vue psychopathologique, les croyances conspirationnistes sont corrélées positivement aux traits de personnalité schizotypiques et au mode de pensée délirant (Dagnall *et al.*, 2015).

D'autres auteurs ont interrogé le phénomène conspirationniste sous l'angle sociologique et politique. Certains chercheurs considèrent que les théories du complot pourraient jouer un rôle bénéfique dans l'équilibre démocratique. Elles constitueraient un contrepoids dont se servent les faibles pour diminuer le pouvoir des puissants : elles permettent aux personnes défavorisées, aux minorités, aux mouvements émergents, de rivaliser politiquement avec les grandes structures instituées. Selon les auteurs, les théories conspirationnistes contribuent à favoriser les bons comportements chez les puissants, elles encouragent la transparence de la vie publique et le travail d'objectivité des médias (Uscinski, Parent, 2014 ; Uscinski, 2018). Leurs travaux suggèrent que, contrairement à une idée reçue, l'adhésion aux croyances conspirationnistes ne s'est pas accentuée ces dernières décennies. Les chercheurs ont analysé le contenu de plus de 120 000 courriers adressés entre 1890 et 2010 au *New York Times* et au *Chicago Tribune*. Ils ont observé que les contenus en lien avec des thèses conspirationnistes sont variables au cours du temps, mais qu'ils n'ont pas particulièrement augmenté ces dernières décennies. C'est seulement leur visibilité qui a été spectaculairement favorisée par l'arrivée d'Internet puis des réseaux sociaux, depuis les années 2000.

En revanche, ces recherches ont observé que l'adhésion aux théories du complot connaît une augmentation à chaque moment de crise (Uscinski, 2018). Les grandes crises ont toujours été favorables à la production et à la propagation de thèses conspirationnistes. On observe des rebonds conspirationnistes dès le XI<sup>e</sup> siècle dans les sectes millénaristes, au moment de la Révolution française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Hofstadter, 1964), ou plus récemment à la suite des attentats du 11 septembre 2001. Les sentiments collectifs d'incertitude, d'angoisse, de perte de contrôle, suscités par le bouleversement des repères et la mise en cause des institutions, induisent un besoin de donner sens aux situations vécues (van Prooijen, Douglas, 2017). Ce serait l'une des principales fonctions de ces théories que de donner une forme au

chaos, de le rendre représentable, pensable, en simplifiant drastiquement la réalité, en réduisant le nombre d'acteurs, d'enjeux, de facteurs, de variables, de forces en présence : dans la pensée conspirationniste, l'Histoire se résume à une succession de complots, menés par un petit groupe tout-puissant et tout-mauvais qui conspire cyniquement contre le peuple bon et faible. Le groupe conspirateur y est perçu comme présentant une extraordinaire homogénéité et longévité : il est a-conflictuel et anhistorique.

## **2. Théories complotistes et crise du COVID-19 : brève revue de la littérature**

La crise du COVID-19 se caractérise par son ampleur mondiale, sa soudaineté, ses conséquences sur la vie quotidienne de l'ensemble de l'humanité (restriction des libertés, mesures de confinement et de distanciation sociale), les risques qu'elle fait peser sur la santé et la vie des gens, ou encore la menace qu'elle représente pour l'économie mondiale. Il n'est donc pas étonnant qu'elle suscite son lot de théories conspirationnistes. Il est en revanche plus surprenant de constater que l'adhésion à ce type de croyances n'épargne pas certains penseurs renommés. C'est par exemple le cas du philosophe italien Giorgio Agamben, qui réagissait le 26 février dernier à la décision du gouvernement italien de confiner dix villes du nord du pays, dans une tribune publiée par le quotidien communiste italien *Il Manifesto*. Agamben déclarait que la pandémie est une « invention » permettant de justifier le maintien d'un état d'exception. Il réitéra un mois plus tard, dans un entretien accordé au quotidien français *Le Monde* et publié le 24 mars, sa circonspection sur la réalité de la pandémie, qu'il qualifia de danger « incertain » (Rastier, 2020). En France, la polémique autour de l'efficacité clinique de l'hydroxychloroquine promue par le Pr Didier Raoult de l'Institut hospitalo-universitaire en maladies infectieuses de Marseille, semble avoir cristallisé une partie de la pensée conspirationniste ambiante, là encore par la voix de personnalités prestigieuses qui ont pris fait et cause pour Didier Raoult, en dénonçant le complot dont il serait, selon eux, la cible : l'efficacité du traitement vanté par le Pr Raoult serait cachée par les puissants (gouvernants et industrie pharmaceutique) pour permettre la fabrication d'un vaccin dont la commercialisation serait plus rentable.

La crise sanitaire influence massivement les travaux de la communauté scientifique internationale. On a vu ces derniers mois de nombreux colloques s'organiser autour de thématiques directement ou indirectement en lien avec la crise du COVID-19. D'autres manifestations scientifiques, initiées avant la crise, ont modifié leur programme pour s'inscrire dans cette actualité – comme c'est le cas du présent colloque, qui a souhaité

secondairement intégrer la question de la crise sanitaire dans sa thématique. La crise actuelle constitue également un attracteur puissant pour l'activité internationale de publication. Sur la seule question qui nous concerne ici (les théories du complot en lien avec la crise sanitaire du Covid-19), on pouvait trouver fin juillet – soit moins de six mois après le début de la crise – sur le moteur de recherche *Google Scholar* 46 publications avec les mots *Conspiracy* et *COVID* conjointement présents dans le titre des articles. À titre de comparaison, *Conspiracy* et *AIDS* donnaient une centaine de résultats, les termes *Conspiracy* et *Zika* en donnaient sept, *Conspiracy* et *9/11* faisaient apparaître 45 résultats (pour ne prendre que quelques exemples de thématiques fréquemment rencontrées dans l'idéologie conspirationniste). Compte-tenu de la temporalité du processus de publication – qui impose le plus souvent un délai de plusieurs semaines à plusieurs mois entre la soumission d'un article et sa parution dans une revue –, on peut aisément imaginer que le nombre de publications consacrées à cette thématique très récente va encore beaucoup augmenter ces prochains mois. Les travaux universitaires qui abordent les théories conspirationnistes liées à la crise du COVID19 s'inscrivent essentiellement dans les champs de la psychologie sociale, de la psychologie médicale, de la psychologie différentielle, en sciences politiques, ou encore en santé publique.

Une étude a observé des taux d'adhésion aux croyances conspirationnistes relatives au COVID19 très préoccupants (Freeman *et al.*, 2020). Les auteurs ont trouvé qu'environ 50 % de la population britannique adhère, à un niveau plus ou moins élevé, à certaines théories du complot en lien avec la crise sanitaire : le virus est un canular, le confinement est un instrument de contrôle des masses, le virus est une arme bactériologique, il a été créé par les élites pour établir un nouvel ordre mondial, les gouvernants disposent d'un vaccin mais le cachent à la population, etc. Ces résultats ont toutefois été nuancés par d'autres chercheurs, qui mettent en cause la méthodologie de l'enquête menée par Freeman et ses collaborateurs (Sutton *et al.*, 2020).

Sans surprise, la littérature scientifique s'accorde pour considérer que la frange de la population poreuse au complotisme est moins susceptible de se soumettre aux recommandations gouvernementales liées aux risques de contamination, telles que le lavage des mains, la distanciation sociale, et un futur vaccin éventuel (Allington *et al.*, 2020 ; Biddlestone *et al.*, 2020 ; Constantinou *et al.*, 2020 ; Freeman *et al.*, 2020 ; Jovančević *et al.*, 2020 ; Miller, 2020 ; Oleksy, 2021, Swami *et al.*, 2020). Cette crise démontre ainsi, une fois de plus, que la circulation de fausses nouvelles et l'adhésion aux théories conspirationnistes n'est pas qu'un folklore idéologique marginal et sans conséquence : il concerne une partie très importante de la population, avec des conséquences potentiellement dramatiques en matière de santé publique. C'est ce qui a amené le Directeur général de l'OMS (Tedros Adhanom

6

Ghebreyesus) le 15 février dernier, à utiliser le terme d'« infodémie » (*infodemic*), soulignant que « les fausses nouvelles se répandent plus vite et plus facilement que le virus, et qu'elles sont tout aussi dangereuses ». Le Président Donald Trump a par exemple estimé fin février que les informations alarmistes sur les dangers du COVID-19 relevaient d'un complot contre lui afin de mettre en péril sa réélection fin 2020, notamment en cherchant à paniquer la population et à déstabiliser les marchés (Dyer, 2020).

Alors qu'on n'observe habituellement pas de différence significative dans l'adhésion aux théories du complot en fonction du genre, il semblerait que les femmes soient moins poreuses aux croyances conspirationnistes liées au COVID-19 que les hommes, et ce quelle que soit leur appartenance politique (Cassese *et al.*, 2020). L'adhésion aux croyances conspirationnistes liées au COVID-19 est bien entendu corrélée à l'adhésion aux théories conspirationnistes en général, et elle est indépendante du niveau de stress face à la pandémie rapporté par les individus (Georgiou *et al.*, 2020). En revanche, une autre étude a mesuré un lien positif entre l'adhésion aux théories du complot sur le COVID-19 et les niveaux de stress et d'insatisfaction dans la vie et au travail, chez des professionnels de santé au Pérou (Chen *et al.*, 2020). Par ailleurs, plusieurs travaux se sont intéressés au rôle des réseaux sociaux dans la propagation des théories conspirationnistes, notamment lorsqu'ils sont utilisés comme source d'informations (Allington *et al.*, 2020 ; Gruzd *et al.*, 2020).

L'une des croyances conspirationnistes relatives au COVID-19 soutient que la maladie serait causée par la technologie 5G, dont le déploiement dans certains pays coïncide approximativement avec l'apparition de la pandémie. Près de 20 % de la population britannique adhérerait à cette croyance (Freeman *et al.*, 2020), et cette théorie a amené à des actes de vandalisme contre des infrastructures de télécommunication. Deux publications ont été consacrées spécifiquement à cette thèse complotiste ces derniers mois : elles ont mis en évidence le rôle des réseaux sociaux dans la diffusion de ces théories (Ahmed *et al.*, 2020), et le rôle déterminant de la colère dans la mise en acte violente des croyances mettant en cause la technologie 5G dans la pandémie de COVID-19 (Jolley *et al.*, 2020).

### **3. Pour une clinique du conspirationnisme**

On peut regretter que la psychologie clinique ne soit pas davantage représentée dans la littérature scientifique consacrée au conspirationnisme. Cela permettrait de mieux comprendre la fonction jouée par l'adhésion aux thèses complotistes dans l'équilibre psychique de leurs adeptes. Je propose ici de présenter quelques-unes des hypothèses métapsychologiques que



j'ai formulées concernant les mobiles inconscients qui sous-tendent l'adhésion aux théories conspirationnistes. Cette réflexion sera prolongée par une interrogation sur les aspects psychopathologiques de ce phénomène.

### **3.1. Les théories du complot : des « théories sexuelles infantiles » ?**

En référence au modèle psychanalytique et au cadre conceptuel métapsychologique développé par Sigmund Freud, j'ai proposé ailleurs (Poupart, 2018 ; Poupart, Bouscail, 2019) de considérer les croyances conspirationnistes à la lumière de la notion freudienne de « théorie sexuelle infantile » (Freud, 1908). Freud souligne que ces théories ont la particularité de reposer sur des déterminations davantage pulsionnelles que rationnelles : la pensée y est mise au service du désir, au détriment de la réalité. De la même façon, les théories conspirationnistes constituent un simulacre de pensée qui fournit une satisfaction à différents dynamismes pulsionnels, qu'elles vectorisent et canalisent.

Ces théories constituent d'abord une satisfaction au « besoin de croire », décrit par la psychanalyste Sophie de Mijolla-Mellor (2004) : à l'instar d'une religion, elles fournissent une illusion de maîtrise de l'environnement. Mais à l'inverse des religions monothéistes, les théories du complot figurent un père tout-mauvais, à qui il est possible d'adresser sans nuance sa haine et sa destructivité. En cela, elles se rapprochent des religions archaïques et des mythologies antiques. Par ailleurs, la théorie du complot répond au « besoin de savoir » (Mijolla-Mellor, 1992), sous-tendu par le besoin de voir : la pulsion épistémophilique s'étaye sur la pulsion voyeuriste (Freud, 1905). Le discours complotiste est saturé en référence au regard, dans sa double valence active/passive (voir et être vu). Le versant exhibitionniste donne lieu à la conviction d'être observé, épié, pisté, jusque dans l'intimité de son corps (par le biais de puces implantées par les vaccins, ou encore des ondes émises par les compteurs électriques) ainsi qu'en témoigne dans le discours complotiste la référence itérative à l'univers orwellien. Dans sa dimension active, voyeuriste, il s'agit de dévoiler le caché, de révéler le renversement vérité/illusion. Le conspirationnisme traduit ainsi un fantasme de scène primitive dans lequel le sujet n'est plus le témoin passif et séduit de sa propre conception (Freud, 1918), mais devient l'acteur/activiste d'une condamnation morale : il se révolte, soulève les draps, prend à témoin le monde, et dénonce le plaisir pris sans lui et à son détriment.

Plus largement, ces croyances pourraient constituer une solution commode au conflit psychique inconscient entre un désir passif-féminin et la réaction défensive contre ce même désir, que la psychanalyse a qualifié de « refus de la féminité » (Freud, 1937 ; Schaeffer,

1997). C'est ce dont témoigne le fantasme féminin contre lequel se défend corps et âme le complotiste dans son discours, et que l'on pourrait résumer ainsi : « on nous baise ! ». L'adhésion à des thèses complotistes permet de se défendre contre un tel désir, par un retournement de la passivité en activité, dans la recherche et la dénonciation de complots imaginaires, qui condense une position identificatoire féminine et la lutte contre celle-ci.

### **3.2. Enjeux psychopathologiques**

La conférence princeps de Richard Hofstadter consacrée à la pensée conspirationniste s'intitule *Le style paranoïaque dans la politique américaine* (Hofstadter, 1964). Toutefois, l'auteur se défend de diagnostiquer la maladie mentale chez les politiciens auxquels il fait référence. Plus récemment, dans l'essai qu'il a consacré au complotisme, le fondateur du site français *Conspiracy Watch* soulignait que le conspirationnisme n'est pas un trouble mental : il relève du discours politique plus que de la psychiatrie (Reichstadt, 2019). Il me semble toutefois essentiel pour la recherche clinique sur le conspirationnisme de ne pas balayer trop rapidement l'hypothèse psychopathologique. L'adhésion à une croyance conspirationniste n'est évidemment pas, en soi, le symptôme d'un trouble mental : elle est extrêmement fréquente et ne constitue pas, en tant que telle, une souffrance, un handicap, ni une source d'inadaptation dans la vie quotidienne des personnes concernées. Pour autant, elle n'est pas sans lien avec une certaine modalité de souffrance psychique. Mon expérience clinique depuis une dizaine d'années en services de psychiatrie adulte m'a amené à rencontrer la pensée conspirationniste chez des patients présentant des troubles graves de la personnalité, des patients dits *non-névrotiques*, s'inscrivant dans le vaste champ psychopathologique des souffrances narcissiques-identitaires, ces « folies privées » (selon l'expression d'André Green) situées à la frange de la psychose. Cette observation soulève une problématique clinique : quelle fonction la pensée conspirationniste joue-t-elle dans l'économie psychique de patients présentant une problématique limite ?

Le politologue français Pierre-André Taguieff, spécialiste des extrémismes politiques et des théories du complot, propose de repérer quatre principes de structuration des croyances conspirationnistes : rien n'arrive par hasard ; tout événement relève d'une intention cachée ; les apparences sont toujours trompeuses ; tout est lié (2006). Si tel gouvernant a un quelconque lien de parenté avec tel dirigeant d'entreprise, tel responsable d'un grand média, ou tel cadre d'un laboratoire pharmaceutique, alors c'est qu'ils sont de mèche et complotent ensemble. Si une décision judiciaire défavorable est prise contre un candidat à une élection,

c'est la preuve que la justice veut lui nuire politiquement. Si un individu ou un groupe bénéficie d'une catastrophe (*a fortiori* s'il s'agit d'un groupe dominant ou supposé tel), il en est forcément le commanditaire, selon la vieille formule : « À qui profite le crime ? ». Si deux phénomènes surviennent concomitamment, alors ils sont indiscutablement liés. Bref, la pensée conspirationniste excelle à donner forme au chaos du monde, en inventant des liens, des causalités, en rapprochant des éléments épars. Autrement dit, cette modalité de pensée consiste – et vise – à produire artificiellement et abusivement du sens : c'est une stratégie d'*hyper-symbolisation*.

Cette caractéristique centrale de la pensée complotiste la rapproche du phénomène délirant. En effet, la psychose se caractérise initialement par une désymbolisation catastrophique : elle s'inaugure par un démantèlement subjectif, où règnent la déliaison, la perte de sens, l'effondrement des repères narcissiques (dépersonnalisation psychotique, indifférenciation intersubjective, « perte de l'évidence naturelle » selon l'expression du psychiatre allemand Wolfgang Blankenburg). Dans ces conditions, l'émergence de la pensée délirante peut être comprise comme une réaction défensive radicale face à la catastrophe, qui passe par la réinjection forcée d'une signifiante (Roussillon, 1999). Le délire est un trop-plein de sens : tout est signifiant, plus rien n'est contingent. Déjà, dans l'article qu'il consacra au délire du magistrat allemand Daniel-Paul Schreber, Freud soulignait en 1911 que le délire constitue une tentative de guérison après la catastrophe subjective, un retour au monde à la condition du narcissisme : l'univers délirant est tout entier centré sur le *moi* (« on me parle », « on parle de moi », « je suis le messie », « on veut me tuer », etc.).

La pensée conspirationniste pourrait donc jouer un rôle comparable, dans un contexte de fragilité narcissique, à celui que vise le délire dans la psychose : elle contribue à colmater les trous laissés dans le tissu psychique par les traumatismes précoces, les expériences agonistiques primaires décrites par Donald Woods Winnicott, et si fréquemment rencontrées dans la clinique des cas-limites (Roussillon, 1999). Toutefois, idéologie et délire ne sont pas équivalents. S'ils ont en commun d'être en grande partie imperméables aux arguments et aux preuves, ils se différencient par au moins deux caractéristiques majeures. D'une part, l'idéologie conspirationniste est partageable : elle remplit même une fonction socialisante, puisqu'elle agglutine des individus qui se regroupent voire s'organisent autour de croyances communes. D'autre part, elle se traduit en actes et influence le système de croyances de celui qui y adhère. À l'inverse, le délire se déploie dans une pensée autistique (Bleuler, 1911), dans un univers narcissique (Freud, 1911 ; 1914), et n'est pas partageable : l'expérience clinique montre que deux paranoïaques ne font jamais front commun, mais se considèrent toujours comme mutuellement fous. Par ailleurs, le délire n'a qu'un impact très indirect sur les

transactions du malade avec le monde : il est « inconséquent » (Sass, 1994), et peut évoluer aux côtés de croyances contradictoires sans les influencer (le psychiatre suisse Eugen Bleuler, inventeur au début du XX<sup>e</sup> siècle du terme *schizophrénie*, qualifiait ce phénomène de « double-comptabilité »).

## **Conclusion : Complotisme et crise existentielle**

Pour Julia Kristeva (2010), l'enfant pervers polymorphe (Freud, 1905) est assujéti à la pulsion épistémophilique, le désir de savoir, ce qui fait de lui un chercheur. L'adolescent, en revanche, devient un croyant : il croit en l'existence de l'objet idéal, source d'une satisfaction absolue, dans un nouage du narcissisme avec les idéaux, qui donne les formes passionnelles du lien caractéristiques de la psyché adolescente. Il semble que cette appétence à la croyance, couplée à la quête narcissique d'un absolu, contribue à attiser la tentation conspirationniste à l'adolescence. Sophie de Mijolla-Mellor (1992) rappelle que l'activité de pensée a une fonction pare-excitante : elle vise à maîtriser l'angoisse en anticipant les événements dramatiques (au premier rang desquels, pour l'enfant, la naissance d'un cadet et la perte consécutive de l'amour des parents). L'adolescence se caractérise par la réorganisation des repères à la fois narcissiques (image du corps, représentations de soi) et objectaux (désidéalisation des figures parentales, recherche de figures identificatoires et d'objets d'amour à l'extérieur du triangle œdipien). À l'instar de toute crise, la "crise d'adolescence" est ainsi particulièrement propice au conspirationnisme, qui constitue une subversion du savoir par la croyance, dans un inextricable enchevêtrement de logique scientifique et d'exaltation mystique.

En 1942, en pleine Seconde Guerre mondiale, l'écrivain français Albert Camus posait la question philosophique du suicide : la vie vaut-elle ou non la peine d'être vécue ? Avec *Le Mythe de Sisyphe*, Camus introduit la « position absurde ». Chez beaucoup de philosophes, l'absurdité de la vie constitue un aboutissement, une conclusion issue de leur réflexion métaphysique. Pour Camus, au contraire, il s'agit d'un point de départ : pourquoi et comment vivre une vie absurde ? Il définit l'absurde comme « la confrontation désespérée entre l'interrogation humaine et le silence du monde » (1951, p. 18). Cette référence centrale chez Camus au « silence du monde », qui fait penser au silence de Dieu chez les croyants, fait aussi écho à son histoire personnelle, puisqu'il a grandi sans père (mort au combat pendant la Première Guerre mondiale alors que Camus a moins d'un an), auprès d'une mère sourde et presque mutique. Face au silence du monde, on peut être tenté par deux solutions radicales : d'un côté, le nihilisme (si rien n'a de sens, alors rien n'a de valeur) qui justifie les pires

agissements, jusqu'au meurtre ; de l'autre, l'intégrisme (politique, philosophique, religieux) qui consiste à contrebalancer l'absurde par le recours désespéré à un excès de sens (puisé dans telle ou telle idéologie, quelle qu'elle soit). La posture absurde propose de se tenir debout sur la crête étroite entre ces deux gouffres. Au contraire, le fantasme du grand complot, renoncement moral autant qu'intellectuel, a le mérite pour celui qui y recourt d'étouffer, au moins provisoirement, le silence du monde, qui se fait peut-être plus assourdissant encore en période de *crise*, qu'elle soit sanitaire ou existentielle, collective ou individuelle.

### Références :

Ahmed W., Vidal-Alaball J., Downing J., López Seguí F. (2020). COVID-19 and the 5G Conspiracy Theory: Social Network Analysis of Twitter Data. *J Med Internet Res*, 22(5), e19458.

DOI: [10.2196/19458](https://doi.org/10.2196/19458)

Allington D., Duffy B., Wessely S., Dhavan N., Rubin J. (2020). Health-protective behaviour, social media usage and conspiracy belief during the COVID-19 public health emergency. *Psychological Medicine*, 1-7.

<https://doi.org/10.1017/S003329172000224X>

Biddlestone M., Green R., Douglas K. (2020). Cultural orientation, powerlessness, belief in conspiracy theories, and intentions to reduce the spread of COVID-19. *British Journal of Social Psychology*, 59(3), 663-673. ISSN 0144-6665. (doi:[10.1111/bjso.12397](https://doi.org/10.1111/bjso.12397))

Bleuler E. (1911). *Dementia praecox ou Groupe des schizophrénies*. Paris : EPEL/GREC ; 1993.

Bronner G. (2013). *La démocratie des crédules*. Paris : P.U.F.

Camus A. (1942). *Le Mythe de Sisyphe*. Paris : Gallimard ; 1987.

Camus A. (1951). *L'homme révolté*. Paris : Gallimard ; 1988.

Cassese E., Farhart C., & Miller J. (2020). Gender Differences in COVID-19 Conspiracy Theory Beliefs. *Politics & Gender*, 1-12.

Chen X., Zhang S.X., Jahanshahi A.A., Alvarez-Risco A., Dai H., Li J., Ibarra V.G. (2020). Belief in a COVID-19 Conspiracy Theory as a Predictor of Mental Health and Well-Being of Health Care Workers in Ecuador: Cross-Sectional Survey Study. *JMIR Public Health Surveill*, 6(3).

DOI: [10.2196/20737](https://doi.org/10.2196/20737)

Constantinou M., Kagialis A., Karekla M. (2020). Is science failing to pass its message to people? Reasons and risks behind conspiracy theories and myths regarding COVID-19. *SSRN Electronic Journal*.

<http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.3577662>

Dagnall N., Drinkwater K., Parker A., Denovan A., Parton M. (2015). Conspiracy theory and cognitive style: a worldview. *Frontiers in psychology*, 6(206).

Dyer O. (2020). Trump claims public health warnings on covid-19 are a conspiracy against him. *BMJ*, 368, m941.

doi: 10.1136/bmj.m941

Freeman D. *et al.* (2020). Coronavirus conspiracy beliefs, mistrust, and compliance with government guidelines in England. *Psychological Medicine*, 1-13.

<https://doi.org/10.1017/S0033291720001890>

Freud S. (1905). Fragment d'une analyse d'hystérie, in *Cinq psychanalyses*. Paris : PUF ; 2001, 1-92.

Freud S. (1908). Les théories sexuelles infantiles, in *La vie sexuelle*. Paris : P.U.F. ; 2004, 1427.

Freud S. (1911). Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (*Dementia paranoïdes*) (Le Président Schreber), in *Cinq psychanalyses*. Paris : PUF ; 2001, 263-324.

Freud S. (1914). Pour introduire le narcissisme, in *La vie sexuelle*. Paris : PUF ; 2004, 81-105.

Freud S. (1918). Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups), in *Cinq psychanalyses*. Paris : PUF ; 2001, 325-422.

Freud S. (1937). Analyse terminée et analyse interminable. *Revue française de psychanalyse*, 1975 ; 39(3), 371-402.

Georgiou N., Delfabbro P., Balzan R. (2020). COVID-19-related conspiracy beliefs and their relationship with perceived stress and pre-existing conspiracy beliefs. *Personality and Individual Differences*, 166, 110201.

<https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110201>

Gruzd A., Mai Ph. (2020). Going viral: How a single tweet spawned a COVID-19 conspiracy theory on Twitter. *Big Data & Society*, 1-9.

<https://doi.org/10.1177%2F2053951720938405>

Hofstadter R. (1964). Le style paranoïaque dans la politique américaine in *Le style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique*. Paris : François Bourin ; 2012, 41-87.

Jolley D., Paterson J.L. (2020). Pylons ablaze: Examining the role of 5G COVID-19 conspiracy beliefs and support for violence. *Br J Soc Psychol.*, 59(3), 628-640.

Jovančević A., Milićević N. (2020). Optimism-pessimism, conspiracy theories and general trust as factors contributing to COVID-19 related behavior – A cross-cultural study. *Personality and Individual Differences*, 167.

Kristeva J., *L'adolescence, un syndrome d'idéalité*. Conférence donnée à la Société Psychanalytique de Paris le 8 février 2010.

En ligne : <http://www.kristeva.fr/adolescence-un-syndrome.html>

Mijolla-Mellor S. de (1992). *Le plaisir de pensée*, Paris : P.U.F.

Mijolla-Mellor S. de (2004). *Le besoin de croire : métapsychologie du fait religieux*. Paris : Dunod.

Miller J. (2020). Psychological, Political, and Situational Factors Combine to Boost COVID19 Conspiracy Theory Beliefs. *Canadian Journal of Political Science*, 1-8. doi:10.1017/S000842392000058X

Oleksy T., Wnuk A., Maison D., Łys A. (2021). Content matters. Different predictors and social consequences of general and government-related conspiracy theories on COVID-19. *Personality and Individual Differences*, Vol. 168 (in press).

<https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110289>

Poupart F. (2018). Les théories du complot : modalité contemporaine et socialisante de la pensée paranoïaque ?. In Harrati S. & Vavassori D. (Dir.), *La psychologie clinique face aux symptômes contemporains*, 123-136 (in press).

Poupart F., Bouscail M. (2019). La théorie du complot : paranoïa ou idéologie ? *Santé mentale*, 243, 72-77.

Rastier F. (2020). Le conspirationnisme légitimé : Giorgio Agamben et la pandémie.

En ligne : <https://www.conspiracywatch.info/le-conspirationnisme-legitime-giorgio-agamben-et-la-pandemie.html>

Reichstadt R. (2019). *L'opium des imbéciles. Essai sur la question complotiste*. Paris : Grasset.

Roussillon R. (1999). *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris : P.U.F.

Sass L.A. (1994). *The Paradoxes of delusion. Wittgenstein, Schreber, and the schizophrenic mind*. Ithaca: Cornell University Press.

Schaeffer J. (1997). *Le refus du féminin*. Paris : PUF ; 2008.

Sutton R.M., Douglas K.M. (2020). Agreeing to disagree: reports of the popularity of Covid19 conspiracy theories are greatly exaggerated. *Psychological Medicine*, 21-3.

<https://doi.org/10.1017/>

Swami V., Coles R., Stieger S., Pietschnig J., Furnham A., Rehim S. and Voracek, M. (2011). Conspiracist ideation in Britain and Austria: Evidence of a monological belief system and



associations between individual psychological differences and real-world and fictitious conspiracy theories. *British Journal of Psychology*, 102, 443-463.

doi:[10.1111/j.2044-8295.2010.02004.x](https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.2010.02004.x)

Swami V., Barron D. (*pre-print*). Analytic Thinking, Rejection of Coronavirus (COVID-19) Conspiracy Theories, and Compliance with Mandated Social-Distancing: Direct and Indirect Relationships in a Nationally Representative Sample of Adults in the United Kingdom. Avril 2020.

<https://doi.org/10.31219/osf.io/nmx9w>

Taguieff P-A. (2006). *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*. Paris : Fayard.

Uscinski J.E., Parent J.M. (2014). *American Conspiracy Theories*. New York: Oxford University Press.

Uscinski J.E. (2018). The Study of Conspiracy Theory. *Argumenta*, 3(2), 233-245.

van Prooijen J.-W., & Douglas K.M. (2017). Conspiracy theories as part of history: The role of societal crisis situations. *Memory Studies*, 10(3), 323–333.

<https://doi.org/10.1177/1750698017701615>

IFOP (2018). Enquête sur le complotisme.

En ligne : [https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3942-1-study\\_file.pdf](https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3942-1-study_file.pdf)

IFOP (2019). Enquête sur le complotisme – Vague 2.

En ligne: <https://www.ifop.com/publication/enquete-sur-le-complotisme-vague-2/>

--

**Saisir ici le nombre de caractères de votre communication (notes et espaces compris, bibliographie non incluse)**

**Enter here the number of characters of your communication (notes and spaces included, bibliography not included)**

**Ingresa aquí el número de caracteres de su comunicación (notas y espacios incluidos, bibliografía no incluida)**

|